

“ C H A R T R A N D et S I M O N N E ”

Épisode 1

VERSION TOURNAGE

**LA VIE À VENIR
1935-1940**

***scénario et dialogues
Diane Cailhier***

***réalisation
Alain Chartrand***

Vidéofilms (Chartrand et Simonne) Inc.

296 ouest, rue St-Paul, bureau 400

Montréal, Québec H2Y 2A3

Tél.: (514) 844-8611 - Téléc.: (514) 844-4034

Cour. élec.: prodfilm@mblink.net

18 juin 1998

1.1 EXT.-AUBE / MONASTÈRE D'OKA

Automne 1935

Le monastère d'Oka avant le lever du soleil. On entend un chant grégorien (*TE DEUM LAUDAMUS*).

CHANT

Te Deum laudamus: te dominum confitemur. Te
aeternum patrem omnis terra veneratur. Miserere
nostri domine, miserere nostri. Fiat misericordia tua
domine super nos, quemadmodum speravimus
in te. In te domine speravi: non confundar in
aeternum.

1.2 INT.-AUBE / MONASTÈRE D'OKA, cellule

Une cellule monacale meublée d'un lit étroit, d'une chaise et d'une minuscule table portant un bassin. Un jeune homme aux cheveux noirs coupés court, en sous-vêtements, mouille sa figure dans le bassin d'eau puis enfle une robe de bure brune et une mante qui lui tombe jusqu'aux genoux.

C'est Michel Chartrand, à 18 ans.

1.3 INT.-AUBE / MONASTÈRE D'OKA, corridor

Dix moines se suivent dans un sombre corridor. Michel entre dans la procession en sortant de sa cellule. Les moines reçus portent une coule à grandes manches et capuchon par dessus leur robe de bure tandis que les novices comme Michel ne portent qu'une longue mante sur la robe.

Les moines marchent l'un derrière l'autre, dans un silence recueilli. Michel est le plus jeune. Les autres moines ou novices ont entre vingt-cinq et cent ans.

1.4 EXT.-JOUR / ROUTE DE CAMPAGNE

En vêtements blancs de joueurs de tennis, trois jeunes roulent en décapotable, cheveux au vent sur un chemin de campagne.

Simonne, belle jeune fille de 16 ans aux cheveux bouclés est au volant. Elle chante un air de jazz à la mode (James Moody) avec Henri, un beau jeune homme de 19 ans assis à ses côtés et Roger, un grand costaud de 18 ans, assis sur la banquette arrière avec des balles de tennis.

HENRI, ROGER, SIMONNE

(Chantant)

I am in the mood for love
Simply because you're near me

(James Moody)

En passant devant une route latérale, Henri aperçoit une voiture de police qui démarre à leur suite. Henri tourne la tête.

HENRI

Ralentis Simonne! V'la la police!

SIMONNE

Trop tard, Henri!

Simonne se range sur le côté. La voiture de police arrête derrière elle. Un policier s'approche de la portière avec un regard sévère.

POLICIER

Vous roulez trop vite, mademoiselle.

Simonne lui tend ses papiers sans nervosité.

SIMONNE

Je plaide coupable, monsieur l'agent.

Le policier jette un oeil aux papiers et se rassérène.

POLICIER

Vous êtes la fille du juge Monet?

SIMONNE

Oui...

Le policier lui remet les papiers en souriant.

POLICIER

Faites attention à vous...

SIMONNE

(suspicieuse)

Et la contravention?

POLICIER

(avec un air entendu)

Pour vous, je passe l'éponge...

SIMONNE

(lui remettant les papiers)

Pourquoi? La loi est la même pour tout le monde,
non?

Henri détourne la tête, retenant un fou rire.

POLICIER

(surpris)

Comme vous voulez...

Sourcils froncés, Simonne le regarde s'éloigner avec ses papiers.

ROGER

Toi puis tes principes! On pourra plus prendre
l'auto!

SIMONNE

Je vais m'arranger avec papa.

Henri sourit et se remet à chanter la chanson de Frank Sinatra en regardant affectueusement Simonne.

HENRI

(chantant)

These foolish things remind me of you.

Roger joue avec une balle de tennis, la lançant d'une main dans l'autre en attendant le policier.

1.5 INT.-SOIR / MONASTÈRE D'OKA, réfectoire

Les moines sont assis aux grandes tables du réfectoire pour le repas du soir. Un jeune moine distribue les bols de soupe. Les convives se demandent le beurre ou le poivre par gestes. Debout derrière un lutrin, un moine lit un extrait des *Martyrs du Colisée* de J. O'Neil. Les moines mangent, écoutant à peine.

LECTEUR #1

Les ruines de la ville incendiée étaient encore fumantes sur les Monts Palatin et Esquilin quand Néron conçut l'idée de rassasier la rage du peuple avec le sang des chrétiens. Les édits furent lancés. De tout côté on entendait les cris de "Mort aux chrétiens".

Le moine lecteur quitte le lutrin pour aller manger, cédant la place à Michel qui commence à lire du même ton recto tono.

MICHEL

Les maisons des chrétiens étaient mises à sac et détruites, leurs biens devenaient la proie de la rapine, leurs corps celles des féroces licteurs qui les perçaient comme des bêtes fauves, traînaient leurs femmes par les cheveux dans les rues.

Lassé du peu d'intérêt suscité par sa lecture, Michel commence à prendre un ton tragique, inspiré par le texte.

MICHEL

(plus expressif)

Placide et sa famille furent enchaînés et amenés dans l'arène du Colisée. Un silence funèbre régnait dans l'immense assemblée frappée par leur courage: Ni signe de terreur, ni tremblement, ni supplication. Tous quatre attendaient leur triste sort, prosternés à genoux.

Michel devient de plus en plus expressif à chaque ligne, ménageant des pauses théâtrales entre les phrases. Surpris, les moines lèvent la tête. Le Père abbé le fixe d'un air courroucé.

MICHEL

Les portes en fer des passages souterrains tournèrent sur leurs gonds. On lançait les bêtes sauvages pour les dévorer. Deux lions et quatre ours bondirent dans l'arène... mais, au lieu de se jeter sur les martyrs, ils sautèrent autour d'eux. L'un des lions courba même sa tête aux pieds de Placide.

Michel lève les yeux vers les moines et aperçoit le Père abbé qui lui fait signe de baisser le ton. Michel contrôle légèrement son expressivité.

MICHEL

L'indignation et la honte de l'empereur étaient à leur comble. Il ordonna que les victimes fussent

enfermées dans le taureau de bronze pour être
consommés à petit feu.

Michel fait une pause, ne pouvant retenir un sourire devant l'accumulation d'horreurs
qu'il débite.

Le père abbé envoie d'un geste son voisin de table remplacer Michel. Michel dit sa
dernière phrase avec humour avant que l'autre moine prenne sa place.

MICHEL

Il n'est pas difficile d'imaginer les horribles torture
que devaient endurer par un feu lent, les pauvres
victimes vivantes renfermées dans ses flancs.

Les moines replongent le nez dans leur soupe, sauf quelques jeunes novices qui
regardent Michel regagner sa place tandis que le nouveau lecteur commence à lire
d'une voix dénuée de toute expression.

LECTEUR #2

Trois jours après l'exécution, quand les corps
furent tirés du taureau de bronze, ils ne portaient
aucune trace de brûlure. Ils exhalaient une odeur
de parfum et semblaient endormis.

Michel jette un coup d'oeil à son voisin et échange un sourire en faisant avec deux
doigts le V de la victoire.

1.6 INT.-JOUR / PENSIONNAT MARIE-ROSE, local

Dans un petit local dont un mur est couvert d'une banderole affichant en grosses lettres
manuscrites le nom JEUNESSE ÉTUDIANTE CATHOLIQUE, Simone s'adresse
avec enthousiasme à une dizaine de jeunes filles en uniforme de couvent, âgées de
13 à 16 ans. Certaines sont assises près d'une table et d'autres debout contre les
murs.

Un jeune prêtre est assis à l'avant parmi les jeunes filles.

SIMONNE

(enthousiaste)

Bienvenue au comité de la jeunesse étudiante
catholique. J'en suis la présidente locale même si
je ne suis pas un modèle d'élève disciplinée

Rire des filles.

SIMONNE

C'est que mon père m'a appris à me fier à mon
jugement avant d'obéir aux directives.

Heureusement le pape a fondé les mouvements de l'action catholique pour qu'ils soient autonomes et dirigés par les jeunes. Les aumôniers, qui croient aux capacités de la jeunesse sont là pour nous conseiller, non pour nous diriger. (*Simonne regarde l'aumônier*). N'est-ce pas monsieur l'abbé?

L'aumônier qui acquiesce avec un sourire mitigé. Les filles se regardent entre elles et regardent Simone avec admiration.

SIMONNE

Le Vatican nous a donné une mission, à nous, les garçons et les filles du monde entier en nous demandant d'être des apôtres dans notre milieu de vie: les étudiants dans leur école avec la J.E.C., les ouvriers dans leur usine avec la J.O.C, les employés dans leurs bureaux et leurs magasins avec la J.I.C. Jusqu'à maintenant, les laïcs et surtout les femmes, on était des objets de prédication et de mots d'ordre. C'est fini ce temps-là.

L'aumônier tique un peu. Certaines jeunes filles applaudissent.

SIMONNE

On ne se contentera plus d'écouter des sermons. Notre slogan c'est "Voir, juger, agir". C'est maintenant notre responsabilité d'identifier nous-mêmes les problèmes, de réfléchir aux solutions et de choisir librement les actions que nous allons poser.

Simonne s'avance vers les jeunes filles en les regardant plus précisément.

SIMONNE

Vous êtes des chefs naturels au couvent Marie-Rose. C'est sur vous que je compte pour impliquer toutes les élèves dans cette nouvelle manière de vivre notre christianisme. Êtes-vous prêtes à relever ce défi avec moi?

VOIX

(*enthousiastes*)

Oui!

Simonne sourit avec satisfaction.

Dans son uniforme d'étudiant au collège Bréboeuf, Roger arrive à la grande maison des Monet à Outremont.

Il découvre Simonne qui fait ses devoirs sur la table de pique-nique derrière la maison. Il va poser son sac d'école sur la table et s'assoit devant elle.

ROGER

Henri veut qu'on aille écouter de la musique ce soir. Il a des nouveaux disques de jazz...

SIMONNE

(écrivain)

Je sais pas si je vais avoir fini...

ROGER

T'es trop indépendante, Simonne! *(Moqueur)* Il va finir par changer d'idée...

SIMONNE

(levant les yeux)

Qu'est-ce que tu veux dire?

ROGER

Ben quoi, Henri est amoureux, c'est évident!

SIMONNE

Je cherche pas un mari, Roger.

ROGER

(riant)

Dis-moi pas que tu vas rester vieille fille?

SIMONNE

Jamais de la vie! Mais je vais prendre mon temps... Je veux trouver un mari qui me considère comme une égale, un patriote avec des préoccupations sociales, un homme généreux, intelligent, courageux, dynamique et affectueux. *(riant)* J'aimerais aussi qu'il ait beaucoup de cheveux pour devenir chauve le plus tard possible...

Roger ouvre son sac d'école en riant.

ROGER

(riant)

Un homme a pas besoin de tout ça pour être un bon mari!

SIMONNE

Je ne vais pas seulement être une mère de famille. Je veux un compagnon pour agir dans la société et mener une vie... exaltante.

ROGER

(moqueur)

T'en demandes beaucoup, non?

SIMONNE

Quand on n'a pas d'idéal, on a la vie ennuyeuse qu'on mérite.

Roger sort ses livres en soupirant.

ROGER

L'ennui, c'est d'être obligé de préparer son avenir quand on est jeune, au lieu de profiter de nos belles années...

SIMONNE

T'as pas fini, si tu veux être avocat...

ROGER

Je sais... Les Monet peuvent pas devenir des joueurs de hockey!

SIMONNE

(avec sollicitude)

C'est vraiment c'que t'aimerais faire?

ROGER

Pas vraiment. Quand je vois papa à la cour, je rêve d'être comme lui.

Simonne lui sourit avec affection.

1.8 EXT.-JOUR / MONASTÈRE D'OKA, boisé

Sans mante, en bottes et un tablier sur leur bure retroussée par des cordes intérieures, quatre jeunes moines reviennent des champs avec des poches de légumes en jute. Michel les suit avec une brouette de patates sur lesquelles sont posés les instruments de travail: pelles et bêches. Passant près d'un boisé où chantent des oiseaux, Michel s'arrête et regarde les arbres. Il laisse sa brouette et entre dans le boisé. Les autres moines continuent leur route.

Regardant les arbres, Michel commence à murmurer un poème en marchant. (*La forêt canadienne* de Louis-Honoré Fréchette).

MICHEL

L'époque où les feuilles jaunies.
Qui se parent d'un reflet d'or.
Émaillent la forêt qui dort.
De leurs nuances infinies.

Du murmure, Michel passe à la déclamation à haute voix.

MICHEL

O fauves parfums des forêts!
O mystère des solitudes!
Qu'il fait bon, loin des multitudes,
Rechercher vos calmes attraits!

Entendant les échos de la voix de Michel, un moine se retourne et fronce les sourcils en voyant la brouette abandonnée. Les autres moines s'arrêtent aussi et regardent vers le boisé. Michel s'est arrêté devant un arbre, ouvrant les bras vers lui.

MICHEL

(exalté)

Ouvrez-moi vos retraites fraîches!

À moi votre dôme vermeil,
Que transpercent comme des flèches
Les tièdes rayons du soleil!

FIN BLOC 1

1.9 INT.-SOIR / MAISON MONET, salle à dîner

Dans une salle à dîner de milieu aisé et distingué, dans un décor de noyer foncé, de tapis de Turquie et d'argenterie, la famille Monet fête les 19 ans de Roger. A chaque bout de la table, les parents, Amédée et Berthe, plantureux et très bien vêtus. Roger, assis en face de Simone, tend son assiette à peine entamée à la jeune bonne, Solange, qui fait le service.

BERTHE

(étonnée)

Qu'est-ce qui se passe, Roger! Tu finis même pas ta première assiette?

SIMONNE

(rieuse)

A dix-neuf ans, il a peut-être fini sa croissance...

AMÉDÉE

Il va développer son esprit maintenant...

Roger tousse un peu avant de répondre.

ROGER

A mon collègue, c'est pas aussi facile qu'au pensionnat de ma soeur...

SIMONNE

(piquée)

Qu'est-ce que t'en sais?

ROGER

C'est toi qui me l'a dit! Les soeurs qui t'enseignent sont à peine plus instruites que leurs élèves.

SIMONNE

Ça les empêche pas de réussir à l'université, maintenant que les filles sont admises...

BERTHE

(ironique)

Les femmes étudient, travaillent, mais elles peuvent toujours pas voter...

SIMONNE

Pourquoi tu milites pas avec Madame Casgrain pour les droits de la femme? Il faut agir pour changer les mentalités et les lois qui sont injustes !

BERTHE

J'ai trop à faire avec la maison et vous...

SIMONNE

T'as une aide ménagère et on n'est plus des enfants!

ROGER

(à Simonne)

Si t'es gentille avec moi, je vais m'en occuper de votre droit de vote, quand je serai député, puis juge...

AMÉDÉE

Prends ton temps avant d'être juge, mon garçon. C'est pas un métier de jeune homme d'être toujours assis sur le banc!

BERTHE

Tu devrais être fier au lieu de le décourager! Il veut continuer la lignée des Monet...

Amédée lève son verre pour porter un toast à son fils.

AMÉDÉE

Bien sûr. À ton avenir, mon garçon!

Amédée, Simonne et Berthe frappent leur verre à celui de Roger.

SIMONNE et BERTHE

Bonne fête, Roger!

A peine Roger a-t-il bu une gorgée qu'une quinte de toux vient briser son enthousiasme.

BERTHE

Je suppose que tu sors encore les cheveux mouillés après ta douche! Je t'avais dit que tu prendrais un rhume!

Roger retire son mouchoir de ses lèvres. La famille constate avec horreur qu'il est plein de sang.

BERTHE

(paniquée)

Mon Dieu!

1.10 INT.-JOUR / MONASTÈRE D'OKA, bureau

Michel est assis en face du Père abbé qui le regarde avec gravité.

PÈRE ABBÉ

J'ai de sérieux doutes sur votre vocation, frère Chartrand. Malgré tous les avertissements, vos confessions et les punitions, vous parlez encore!

MICHEL

(inquiet)

Je suis novice depuis deux ans, mon père et c'est mon seul manquement à la règle.. J'arriverai à me corriger parce que j'ai la ferme intention de rester ici toute ma vie.

Les deux hommes se fixent un instant en silence.

PÈRE ABBÉ

Vous êtes encore bien jeune... Je pourrais vous placer à l'hôtellerie du monastère... Vous ne seriez pas obligé d'assister aux offices de nuit, et vous pourriez parler aux visiteurs au lieu de parler... aux arbres...

MICHEL

(perturbé)

Mon père, je suis venu ici pour être trappiste. C'est une décision que j'ai prise à dix ans en visitant un monastère. Je veux vivre totalement selon la règle de Saint-Benoît, sans aucun compromis.

PÈRE ABBÉ

Le silence en est un élément fondamental et vous n'arrivez pas à le respecter. Il y a des ordres

moins exigeants que le nôtre où vous pourriez vous exprimer...

MICHEL

J'aime le travail manuel, les prières nocturnes, la méditation, la fraternité qui nous unit, loin des bruits du monde... C'est dans le silence que je veux approfondir ma foi et j'y arriverai.

PÈRE ABBÉ

Je crois que Dieu a d'autres desseins pour vous, frère Chartrand.

Michel comprend qu'il ne peut plus insister. Après un silence lourd, il se lève, salue de la tête, les deux paumes jointes à la manière des moines et quitte le bureau sans un mot.

1.11 INT.-SOIR / HÔPITAL SACRÉ-COEUR, chambre

Simonne et Henri se présentent à la porte de la chambre d'hôpital où est alité Roger, pâle et amaigri. Une infirmière les salue de la tête.

INFIRMIÈRE

Vous avez de la visite, Monsieur Monet.

Roger ouvre les yeux et fixe ses visiteurs sans sourire. L'infirmière quitte en désignant deux chaises près de la porte.

INFIRMIÈRE

(murmurant)

Vous connaissez la consigne...

Henri acquiesce et l'infirmière sort de la chambre. Simone fait un pas hésitant vers le lit mais Roger l'arrête d'un faible geste main.

ROGER

(avec un sourire amer)

Approche pas... je suis dangereux.

Simonne reste debout près de la porte pour lui parler.

SIMONNE

(mal à l'aise)

Comment te sens-tu aujourd'hui? Maman m'a dit que tu avais eu un autre pneumothorax...

Roger la fixe un instant sans répondre, l'air grave.

ROGER

(voix faible)

Simonne... est-ce que je peux m'en sortir?...
Réponds-moi franchement.

SIMONNE

(hésitante)

C'est une tuberculose galopante... mais t'es si fort!

ROGER

Plus maintenant.

Il soupire et ferme les yeux, tournant la tête de côté sur son oreiller. Simonne s'assoit sur la chaise installée près de la porte. Henri pose sa main sur son épaule en fixant lui aussi Roger.

HENRI

(ému)

Lâche pas mon ami, T'as toujours été un gagnant!

Roger ne réagit pas. Simonne jette un coup d'oeil désespéré à Henri et revient à son frère, les larmes aux yeux, d'une voix étouffée, se parlant presque à elle-même.

SIMONNE

(désespérée)

J'ai besoin de toi, Roger. Me laisse pas! Je t'en supplie... me laisse pas...

Henri lui serre le bras pour la réconforter. Simonne se cache dans son épaule pour pleurer.

1.12 INT.-SOIR / MONASTÈRE D'OKA, cellule

Michel, dans sa cellule, enlève ses vêtements de moine qu'il plie religieusement en palpant le tissu rugueux. Il regarde sa cellule avec regret et se met à genoux près de son lit pour prier en silence.

1.13 INT.-JOUR / HÔPITAL, chambre

Les yeux fixes, Roger reçoit le sacrement de l'extrême-onction en présence de Berthe et Amédée qui regardent leur garçon avec un amour désespéré en se tenant étroitement par le bras.

Une table a été préparé à côté du malade où se trouvent un crucifix, le flacon d'huile sainte, quelques tampons d'ouate avec lesquels il a essuyé les onctions, un peu de mie de pain avec laquelle le prêtre s'est essuyé les doigts, un bassin, de l'eau et une serviette.

La main droite sur la tête inerte de Roger, le prêtre dit sa dernière prière.

PRÊTRE

Adjutorium nostrum in nomine Domini Qui fecit
caelum et terram. Ne reminiscaris, Domine, delicta
famuli tui, neque vindictam sumas de peccatis
ejus. Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie,
eleison.

Le prêtre quitte l'étole et le surplis et se prépare à rapporter les saintes huiles et les tampons. Berthe laisse échapper un gémissement sourd. Amédée lui prend les épaules mais elle se dégage pour aller prendre la tête inerte de son garçon qu'elle colle contre sa poitrine comme une mater dolorosa. Le prêtre les regarde avec commisération.

1.14 INT.-FIN P.M. / MAISON MONET, entrée

Simonne entre dans la maison avec son sac d'école. Elle fige sur place en entendant crier Berthe au salon.

BERTHE

(voix hors champ)

Comment un Dieu bon peut-il nous faire ça! Il m'a déjà pris ma petite Jacqueline à quatre mois et maintenant il tue mon aîné!

1.15 INT.-FIN P.M. / MAISON MONET, salon

Berthe s'éloigne d'Amédée et avec un cri déchirant et prend un petit crucifix sur pied qu'elle jette par terre d'un geste rageur.

BERTHE

J'lui pardonnerai jamais!

AMÉDÉE

Il faut se résigner, Berthe...

Simonne arrive à la porte du salon dans son uniforme de couvent tandis qu'Amédée essaie de retenir sa femme en crise.

BERTHE

Je n'accepterai jamais! C'est trop injuste!

AMÉDÉE

Calme-toi. Le médecin va venir te donner une injection...

BERTHE

(révoltée)

Rends-toi compte! Il a tellement souffert avant de mourir... à 19 ans! A quoi ça sert de donner la vie si c'est pour notre malheur et celui de nos enfants!

Berthe se jette sur un fauteuil en hurlant sa douleur. Ébranlée par la tragédie qui se joue, Simone se laisse glisser par terre et assise sur ses talons, regarde son père qui s'assoit et se met à sangloter lui aussi, la tête entre les mains. Les trois membres de la famille sont séparés plutôt qu'unis dans leur douleur.

1.16 EXT.-JOUR / MONASTÈRE D'OKA

Une valise à la main, Michel quitte le monastère avec son père Louis, un bel homme de soixante-sept ans à l'air digne et austère. Ils entrent dans l'auto de Louis qui démarre. Michel tourne la tête pour regarder jusqu'à la dernière minute cet endroit où il croyait passer sa vie. Louis conduit en silence.

Quand le monastère n'est plus en vue, Michel regarde devant lui. Un soupir lui échappe. Louis parle enfin, sans le regarder.

LOUIS

Qu'est-ce que tu vas faire maintenant?

Michel garde un instant de silence avant de répondre.

MICHEL

J'ai appris à travailler manuellement et à m'occuper des autres à la trappe. Je veux faire la même chose dans le monde.

LOUIS

(songeur)

Dans la vie civile, il faut beaucoup prier pour penser à Dieu.

MICHEL

Vous aimez tellement les églises, les prières et les retraites fermées, papa. Avez-vous déjà pensé au monastère, vous aussi?

LOUIS

J'ai rencontré ta mère très jeune. Nous avons décidé de vivre ensemble notre foi.

Michel n'a pas eu sa réponse mais il n'insiste pas.

FIN DE BLOC 2

1.17 INT.-SOIR / MAISON MONET, salon

Hiver

Simonne, pâle et entièrement vêtue en noir, joue un sonate triste au piano. Assis dans les fauteuils, Amédée se verse à boire et Berthe, un livre relié sur les genoux, retire ses lunettes en soupirant.

L'atmosphère est sinistre dans le salon aux sombres rideaux fermés, malgré le feu de foyer.

Simonne cesse brusquement de jouer et se retourne vers ses parents.

SIMONNE

(exaspérée)

J'peux déjà plus sortir, ni aller au cinéma, ni danser, à cause du deuil. Si, en plus, je dois abandonner mes études, j'avais devenir folle!

Berthe lève les yeux sur elle, l'air scandalisé.

BERTHE

C'est une directive du médecin, Simonne. *(dramatique)* S'il fallait que j'te perde, toi aussi, j'en mourrais!

Simonne est impressionnée mais, prenant son courage à deux mains, elle insiste, presque suppliante.

SIMONNE

Dramatise pas, Maman. Des taches aux poumons, c'est pas la tuberculose!

BERTHE

(s'épongeant les yeux)

Parle-lui, Amédée. J'ai pas la force de discuter.

Berthe quitte nerveusement le salon avec son livre et ses lunettes.

AMÉDÉE

Ta mère a raison, Simonne. Tu dois guérir avant tout.

Simonne vient se poster devant Amédée, l'air vindicatif.

SIMONNE

Elle m'a toujours couvée en disant que j'avais une petite santé. Elle m'a empêchée de faire du sport à cause d'un souffle au coeur, elle m'a fait abandonner mes leçons de piano à cause de l'arthrite... maintenant, je veux décider par moi-même ce que je peux et ce que je veux faire.

AMÉDÉE

(lui prenant la main)

Elle ne pense qu'à ton bien.

SIMONNE

(amère)

Mon bien, selon son point de vue à elle!

AMÉDÉE

(se versant à nouveau à boire)

Tu pourrais essayer de la comprendre...

Simonne s'assoit sur le bras du fauteuil de son père, l'air renfrogné.

SIMONNE

La comprendre, ça veut dire lui céder! Elle me prend par les sentiments pour diriger ma vie.

Amédée prend une gorgée de cognac, l'air las.

1.18 INT.-MATIN / LOGIS LOUIS CHARTRAND, cuisine

Michel, 20 ans, apporte la cafetière à la table où déjeunent ses frères Gabriel, 29 ans et Marius, 22 ans, avec leur mère Hélène, petite femme énergique et sympathique dans la soixantaine.

HÉLÈNE

Elle avait barré sa porte et laissé une lumière allumée! Fallait vraiment être effronté pour aller voler! J'en reviens pas.

MARIUS

(souriant)

Il y a beaucoup de misère à Montréal, maman.

HÉLÈNE

C'est pas une raison. Les pauvres ont aussi la conscience du bien et du mal, plus que les riches bien souvent.

Hélène baisse la voix comme si elle faisait une confidence.

HÉLÈNE

Ton père peut te le dire. Quand il travaillait pour le gouvernement, il a connu des notables qui étaient malhonnêtes.

MICHEL

C'est juste ça la différence, maman. Les crapules bien habillées, ils ont pas besoin de défoncer des maisons pour se remplir les poches!

On entend la porte extérieure s'ouvrir. Hélène se lève pour aller à la cuisine en jetant un regard peiné à Michel.

HÉLÈNE

Tu devrais pas parler comme ça, Michel.

GABRIEL

(riant)

Je me demande comment notre père a pu être vérificateur à la commission des liqueurs! Il déteste autant l'alcool que les pots-de-vin!

Louis entre dans la pièce. L'atmosphère change aussitôt.

LOUIS

(éteignant la lumière)

On ne gaspille pas l'éclairage quand le jour est levé.

La famille se retrouve dans la presque pénombre du petit jour gris. Louis s'assoit en frottant ses mains encore gelées. Hélène apporte un déjeuner à Louis et s'assoit. Michel examine son père qui fait le signe de croix, joint ses mains et ferme les yeux pour réciter son bénédicité en remuant les lèvres.

LOUIS

Seigneur, bénissez ce repas ceux qui l'ont préparé et donnez du pain à ceux qui n'en n'ont pas. Ainsi soit-il.

Louis fait un nouveau signe de croix.

LOUIS

Il y avait presque personne à la messe, avec ce froid là...

HÉLÈNE

(triste)

Si ça continue à geler, les pauvres vont manquer de charbon pour finir l'hiver....

Louis commence à manger. Michel verse du café dans la tasse de son père et dans la sienne.

MICHEL

Papa, je vais aller en Abitibi cet été.

LOUIS

(sans regarder Michel)

Faire quoi?

MICHEL

Le gouvernement engage des jeunes chômeurs pour défricher et faire des routes.

LOUIS

(intrigué)

Avec tes cours de typographie, tu pourrais avoir un emploi...

MICHEL

Je veux connaître mon pays.

LOUIS

(laconique)

C'est bien.

Louis mange en silence. Personne ne parle.

1.19 EXT.-SOIR / PARC LAFONTAINE

Simonne est assise sur un banc du parc Lafontaine, l'air songeur. Son ami Henri arrive en bicyclette et s'arrête gaiement devant elle. Il prend un sac dans son panier de bicyclette et le tend à Simonne.

HENRI

J'ai un cadeau pour toi, Simonne.

Simonne sourit et sort un quarante-cinq tours du sac. Elle regarde le mot écrit sur l'enveloppe du disque: *A Simonne, avec toute mon estime et mon affection.* Les larmes lui montent aux yeux. Henri s'assoit près d'elle et lui prend le visage.

HENRI

Qu'est-ce que t'as? Je pensais te faire plaisir!

SIMONNE

Il y a que je dois aller au sanatorium!

HENRI

(terrifié)

C'est si grave que ça?

SIMONNE

Le docteur trouve mes dernières radiographies alarmantes.

Henri s'assoit près d'elle, perturbé.

SIMONNE

Tout va mal depuis la mort de mon frère. Ma mère est devenue névrosée, mon père prend un verre de trop. Et moi, tous mes rêves tombent à l'eau.

HENRI

Dis pas ça...

Simonne fixe gravement Henri.

SIMONNE

Tu es mieux de m'oublier, Henri.

HENRI

(stupéfait)

T'es pas sérieuse?

SIMONNE

Oui. Comme ça, on va avoir moins de peine.

HENRI

(désorienté)

Tu resteras pas là toute ta vie! Je suis capable de t'attendre...

SIMONNE

(désespérée)

Je veux que tu m'oublies! Je veux que tu penses à ton avenir à toi. Parce que moi, je ne sais même pas si j'en ai un!

Henri la regarde avec désarroi.

HENRI

Simonne, tu vas pas mourir...

SIMONNE

Mon frère aussi aurait du vivre...

Henri serre la main de Simonne, la gorge serrée.

SIMONNE

Tu ne devrais même pas me toucher, Henri.

Henri relâche son étreinte. Ils restent assis côte à côte, silencieux.

1.20 EXT.-JOUR / ABITIBI, forêt

Michel et un autre jeune homme, Gaétan, bûchent un arbre dans une forêt. Ils ont la barbe mal rasée et des moustiques leur tourment autour. Deux autres jeunes bûcherons, Maurice et Ben bûchent un peu plus loin.

Un couple de percherons attelés à une charrette de bois à demi-chargée attend dans le sentier forestier. On entend d'autres coups de hache résonner dans la forêt. La hache de Gaétan ricoche.

GAÉTAN

Maudit torrieu!

MICHEL

Énerve-toi pas. On va arrêter deux minutes.

Ils déposent leur hache. Michel chasse un moustique et sort deux cigarettes roulées à la main de sa poche de chemise. Il en tend une à Gaétan.

GAÉTAN

C'est sûr que c'est pas dans les ruelles de Saint-Henri qu'on a appris à bûcher! C'est pour ça qu'il y a des accidents....

Gaétan allume la cigarette de Michel et s'allume. Ils fument debout.

MICHEL

Un gars qui se coupe le bras, c'est déjà épouvantable mais ce qu'on mange, c'est encore plus dangereux qu'une hache.

GAÉTAN

(moqueur)

Toi, t'es un p'tit monsieur qui se lave, qui lit des livres puis qui couche en pyjama. T'es pas habitué à manger de la marde!

MICHEL

Peut-être bien, mais c'est pas l'habitude qui vous empêche d'avoir des crampes!

Ils restent un instant silencieux.

GAÉTAN

Tu vas faiblir à juste manger des patates. Tu seras pas plus avancé...

Michel jette sa cigarette par terre, l'écrase du pied et reprend sa hache.

MICHEL

Bon, faut travailler pour la patrie.

Gaétan écrase et crache dans ses mains avant de reprendre sa hache.

GAÉTAN

Ouais, j'ai hâte de voir un chemin icitte!

Ils recommencent à bûcher avec entrain.

Au sanatorium, six malades enveloppés de couvertures sont sur une grande galerie, étendus sur des chaises longues.

Triste et pâle, Simonne tousse sporadiquement, comme les autres, en écrivant dans son journal intime.

SIMONNE

(voix hors champ)

Au lieu de repousser l'amour d'Henri, J'aurais du m'enfuir au Mexique avec lui pour y guérir ou y mourir.

Simonne essuie une larme, tousse et continue à écrire.

SIMONNE

Dans ce beau décor où l'air pur doit guérir les tuberculeux, je respire sans vivre. Moi qui voulait changer la société je me retrouve hors du monde, alitée, gavée, surprotégée et totalement inutile.

Simonne dépose son crayon sur son journal et regarde le paysage l'air désespéré.

FIN DU BLOC 3

1.22 EXT.-FIN P.M. / ABITIBI, camp de bûcheron

Quinze jeunes bûcherons reviennent vers le camp, leur hache sur l'épaule, l'air fatigué.

Le foreman, un homme plus vieux, les suit, sans hache. Le groupe passe près d'un "garde-manger" où des poches de patates et des quartiers de viande sont laissés à l'air libre derrière un grillage. Michel jette un regard dégoûté à la nourriture.

Ils arrivent aux deux grandes tentes en toiles défraîchies, garnies d'un tuyau de cheminée, qui servent à loger une quinzaine de bûcherons chacune, au milieu de la forêt. Ils passent devant la première où on entend des rires d'hommes et se dirigent vers la seconde.

1.23 INT.-FIN P.M. / TENTE DE BÛCHERONS

Michel, Gaétan, Ben et un autre bûcheron entrent dans la tente meublée de huit lits de bois, superposés, recouverts de draps et couvertures sales, sauf celui de Michel qui est recouvert d'un sac de couchage avec une petite pile de livres par terre. Une infiltration d'eau forme une rigole sur le sol de terre battue. Le lieu est sale, sombre et déprimant.

Gaétan va mettre du bois dans la truie centrale en jetant un coup d'oeil vers le fond de la tente où Maurice est couché à l'étage inférieur d'un des lits superposés.

GAÉTAN

C'est humide en calvaire icitte. Je vais te faire du feu, Maurice... Tu dois geler avec ta fièvre!

Michel va chercher un gobelet sur les livres empilés près de son lit et y verse de l'eau d'une cruche. Il se dirige vers Maurice tandis que deux autres bûcherons entrent et s'assoient près de la truie pour enlever leurs bottes. Michel se penche sur Maurice avec son verre d'eau.

MICHEL

(à Maurice)

Dors-tu, Maurice?

Il le regarde attentivement examinant son immobilité, ses yeux fermés, les rougeurs sur la figure où se posent des mouches. Michel chasse les mouches pour lui toucher le front avec crainte et se tourne vers les autres, l'air grave.

MICHEL

(voix blanche)

Il est mort! Maurice est mort!

Tous interrompent leurs gestes, saisis. Michel fait un signe de croix et s'agenouille près du lit. Gaétan s'énerve tout-à-coup.

GAÉTAN

Faut aller chercher le foreman!

Il sort en trombe de la tente. L'autre bûcheron se met à pleurer tandis que Ben regarde le lit du mort sans oser approcher puis se décide et va rejoindre Michel, agenouillé près du lit, la main posé sur le bras du mort.

1.24 EXT.-JOUR / SANATORIUM

La convertible d'Amédée arrive devant le sanatorium. Amédée glisse sa main sous le siège pour prendre un flasque d'alcool. Il prend une grande gorgée et regarde le sanatorium.

1.25 EXT.-JOUR / SANATORIUM

Dans le terrain du sanatorium, six malades marchent ou sont assis avec une tasse. Assise dans une chaise longue sous un arbre, Simone lit le 3e tome de *NOTRE MAÎTRE LE PASSÉ* (Granger frères, Montréal 1937). Simone lève tristement les yeux et aperçoit Amédée qui vient vers elle avec une pile de livres sous le bras (Poèmes de Nelligan sur le dessus). Il dépose les livres près de Simone et l'embrasse sur le front.

AMÉDÉE

(faisant l'enjoué)

Comment va ma Simonnette?

SIMONNE

(amère)

Je m'instruis, papa. J'apprends tout dans les livres et je reste là, étendue, à rien faire pour personne.

Amédée s'assoit au pied de la chaise longue en lui prenant la main.

AMÉDÉE

Chaque chose en son temps! Commence par guérir.

SIMONNE

(tragique)

J'ai peur d'être toujours malade et que tout ce que j'apprends serve à rien.

Amédée lui tapote la main.

AMÉDÉE

(inquiète)

Ça t'aidera pas de cultiver des idées noires... Toi qui a horreur du défaitisme, où as-tu mis ton courage?

SIMONNE

(intense)

Je veux vivre, papa et je ne peux pas!

Simonne retient ses larmes. Amédée lui serre la main et se détourne, ébranlé. Une idée lui vient en regardant les malades qui les entourent et marchent à petits pas. Il revient à sa fille, voulant visiblement la fouetter psychologiquement.

AMÉDÉE

Regarde autour de toi, ma fille. Il y en a des gens à aider ici...

SIMONNE

(se défendant)

On est tous des malades qui attendent le verdict du médecin pour avoir des projets... Ce n'est pas l'endroit pour jouer un rôle social! L'histoire du Québec, la misère des pauvres et l'injustice généralisée, ça intéresse personne...

AMÉDÉE

(souriant)

Qu'est-ce que tu fais de ton slogan de J.E.C.: Voir, juger, agir... Pour l'instant, c'est ici ton milieu. T'es-tu demandé ce qui leur rendrait service?

Habitée à leurs joutes intellectuelles, Simonne échange un regard d'intelligence avec son père avant de lui répondre.

SIMONNE

J'ai "vu" le problème de la maladie et "jugé" qu'il fallait d'abord être optimiste pour soulager la souffrance humaine.

AMÉDÉE

(moqueur)

Et tu t'es arrêtée là parce que c'était au-dessus de tes forces?

Simonne fixe un instant son père, piégée dans sa défense. Elle regarde au loin, songeuse, avant de répondre d'un ton sérieux.

SIMONNE

Tu as raison papa. Il faut que je réagisse...

Elle lui décoche finalement un sourire.

1.26 EXT.-SOIR / ABITIBI, camp de bûcherons

Les bûcherons mangent en silence à une grande table installée sous une toile. L'un d'entre eux a un bandage au bras. Gaétan regarde Ben qui mange du ragoût. Il s'assoit et ne prend que du pain et des patates, comme Michel.

GAÉTAN

Moi les gars, je toucherais plus à la viande...

Ben regarde son assiette.

BEN

Est bien cuite... Le goût est quasiment normal.

GAÉTAN

On serait mieux de partir d'ici avant de tous y passer...

BEN

Es-tu fou! C'est ça ou le chômage... (*entre deux bouchées*) On gagne pas cher mais on coûte rien à nos familles.

Gaétan jette un coup d'oeil au corps enveloppé de couvertures sur des planches appuyées à des tréteaux artisanaux, non loin d'eux.

GAÉTAN

Maurice aussi, sa famille avait besoin de son salaire...

BEN

(*grave*)

Mon père dirait que c'est l'risque du métier...

MICHEL

Un métier, c'est fait pour gagner sa vie, pas pour la perdre!

Ben le regarde, perplexe. Le foreman, plus vieux que les bûcherons arrive avec une charrette tirée par deux chevaux. Il s'arrête près du corps. Quelques bûcherons dont Michel et Gaétan viennent l'entourer.

GAÉTAN

(grave)

Il s'en va à Montréal?

FOREMAN

(descendant de la charrette)

On va l'enterrer au village.

GAÉTAN

Comment ça?

FOREMAN

La famille a pas d'argent pour le transport...

MICHEL

(stupéfait)

C'est au ministère de la colonisation à payer!

FOREMAN

Pourquoi? Vous êtes "toutes" venus par vous aut' mêmes et pis vous allez r'partir par vous aut' mêmes.

MICHEL

Mourir au chantier, c'est pas pareil! On laissera pas enterrer Maurice au milieu de nulle part sous une croix de branches.

FOREMAN

(provocateur)

Ah non?

MICHEL

(ferme)

Non.

Michel se met devant le corps. Gaétan et Ben le rejoignent, formant une barrière devant le corps de Maurice.

1.27 EXT.-JOUR / SANATORIUM

Amédée, Berthe et Simonne sortent du sanatorium. Amédée porte la valise de sa fille. Simonne a l'air songeuse, entre son père et sa mère.

AMÉDÉE

Je pensais que revenir à la maison te rendrait folle de joie?

SIMONNE

Je laisse des amis, papa... (*l'embrassant*) mais tu as raison, la page est tournée, je vais pouvoir vivre au maximum maintenant.

BERTHE

Le médecin a quand même demandé que tu te ménages...

SIMONNE

Je suis guérie. Je ne veux plus entendre parler de maladie et de repos. Tu m'entends, maman?

Alors qu'ils approchent de l'auto où Amédée va mettre la valise dans le coffre, Berthe regarde sa fille avec appréhension.

BERTHE

Tu ne vas pas te remettre aux études tout de suite?

SIMONNE

Les diplômes m'intéressent plus. Je vais trouver un moyen d'être utile pour donner un sens à ma... survie.

Sans attendre de commentaire, Simonne ouvre la porte de l'automobile et se glisse sur le siège arrière tandis qu'Amédée referme le coffre de la voiture. Berthe, songeuse, s'assoit devant tandis qu'Amédée vient s'asseoir du côté chauffeur. La voiture s'éloigne du sanatorium.

1.28 INT.-JOUR / LOCAL J.I.C.

Automne

Dans le local de la jeunesse Indépendante catholique, Michel est debout devant une quinzaine de jeunes chômeurs et un monseigneur. Il parle avec émotion de son expérience de colon.

MICHEL
(*emporté*)

On sort les jeunes du chômage pour les traiter comme du bétail. Et notre gouvernement canadien-français catholique est complice de cet esclavage! C'est complètement amoral.

Le Monseigneur qui assiste à la réunion se lève pour l'interrompre.

MGR CHAUMONT

(sèchement)

Vous n'avez pas à donner des leçons de morale au gouvernement, Monsieur Chartrand. On ne fait pas de politique dans l'Action catholique.

Michel lui répond dans un cri chargé d'émotion.

MICHEL

Monseigneur, Il y a eu neuf cas de fièvre typhoïde et trois morts à la colonie Dollard-des-Ormeaux. C'est pas assez pour vous?

Les têtes se tournent vers Monseigneur Chaumont, qui hésite avant de répondre.

MGR CHAUMONT

Nous le regrettons tous sincèrement, mais la colonisation est un projet exigeant qui répond à des objectifs louables.

Michel s'adresse d'un ton exaspéré à ses camarades.

MICHEL

Le gouvernement n'a même pas voulu payer le transport des corps à Montréal! Ce sont les jeunes colons, pauvres comme Job, qui se sont cotisés pour les rendre à leurs familles. Dans quel sorte de pays vivons-nous?

Murmures dans la salle tandis que s'échangent des regards outrés.

1.29 INT.-JOUR / LOCAL J.E.C.

Simonne entre dans un local orné de photos de groupes de jeunes et de slogans jécistes. Alec Leduc, une jeune fille intelligente et dynamique, vient lui serrer vigoureusement la main.

ALEC

Bonjour Simone. Tu connais notre aumônier, le Père Legault, et le président général de la Jeunesse Étudiante, Gérard Pelletier.

Gérard Pelletier et le jeune Père se lèvent pour la saluer et lui serrent la main au dessus d'une table.

SIMONNE

(très à l'aise)

Bonjour...

Alec lui désigne une chaise devant la table et va s'asseoir près de Gérard derrière la table. Tout le monde s'assoit et la regarde. Gérard brise la glace.

PELLETIER

Avez-vous des raisons particulières pour vouloir être une dirigeante nationale de la Jeunesse étudiante catholique?

SIMONNE

(sûre d'elle)

J'ai pas besoin de gagner ma vie et je veux me rendre utile.

PÈRE LEGAULT

(étonné)

Il y a de nombreuses manières d'être utile... pourquoi choisir celle-là plutôt qu'une autre?

SIMONNE

Parce que je connais le mouvement et que je crois en sa mission. Je serais prête à parcourir le monde pour amener les jeunes à jouer leur rôle dans l'Église et dans la société.

ALEC

(au Père Legault)

Simonne a fait du très bon travail au couvent.

PELLETIER

S'occuper des collèges et des écoles normales de vingt diocèses, c'est pas à une échelle mondiale, mais ça demande quand même beaucoup de préparation et de déplacements...

SIMONNE

(enthousiaste)

C'est ce qui m'attire. J'aime ce qui est difficile, pour me dépasser. *(souriant)* Je ne suis pas très pieuse mais je me vois comme... une apôtre.

ALEC

(souriant)

C'est bien. On cherche des filles d'action, pas des mystiques!

PÈRE LEGAULT

Vous avez l'air énergique et très enthousiaste, mademoiselle Monet, mais votre dossier fait mention d'une santé fragile...

Simonne devient soudainement fébrile et sur la défensive.

SIMONNE

Je vais mieux, mon père. Et si j'ai renoncé à poursuivre des études, c'est que je veux agir maintenant, avec les forces que j'ai, un jour après l'autre.

Alec sourit à Simonne avec empathie. Les deux hommes ont l'air impressionné par cette déclaration à la fois passionnée et pessimiste.

1.30 INT.-JOUR / PALESTRE NATIONALE, corridor

Alec et Simone marchent dans le corridor de la palestre nationale quand Michel sort brusquement d'une salle. Des livres et un chapeau noir à la main, il interpelle immédiatement Alec, déversant son trop plein de frustration.

MICHEL

(emporté)

Dénoncer le gouvernement, c'est un scandale. On est tous chômeur mais parler du chômage, c'est de la dynamite. Veux-tu me dire ce qu'on fait dans l'Action catholique si on peut pas agir!

ALEC

(hochant la tête)

Tu tombes toujours dans la politique, Michel!

MICHEL

C'est impossible de rester neutre avec un premier ministre comme Duplessis! *(Ironique)* La vérité, c'est que le clergé ne veut rien voir parce qu'il mange dans la main du gouvernement.

Il réalise la présence de Simone qui le regarde avec étonnement.

ALEC

Simone va travailler avec moi. *(À Simone)* Je te présente mon ami Michel Chartrand. Il est président de la Jeunesse indépendante catholique et secrétaire des Jeunesses patriotes.

Simone et Michel se serrent la main tandis qu'il répond à Alec sans quitter Simone des yeux.

MICHEL

Je viens de quitter la jeunesse indépendante, qui est indépendante de rien. Des petits employés et des chômeurs, ça doit être docile et rien dire, n'est-ce pas mademoiselle?

ALEC

(surprise)

Penses-y deux fois, Michel!

MICHEL

C'est inutile. "Alea jacta est".*

* Le sort en est jeté. Se prononce en latin: Aléa yacta e-s-t

Michel s'incline poliment devant les deux femmes, son chapeau à la main.

MICHEL

Au revoir, mesdemoiselles.

Michel met son grand chapeau de feutre noir et s'éloigne vivement dans le corridor. Simonne le suit des yeux, impressionnée.

SIMONNE

(à Alec)

Il a du tempérament, ton ami!

ALEC

(souriant)

On pourrait jamais deviner qu'il a été trappiste!

SIMONNE

(étonnée)

Quoi? Lui, un moine!

Alec confirme de la tête et elles éclatent de rire.

FIN DU BLOC 4

1.31 INT.-SOIR / MAISON MONET, salle à manger

Automne 1939

La radio diffuse un concert de musique classique. Simonne, vêtue en jeune femme d'action avec nouvelle coiffure, parle avec animation à ses parents durant le repas du soir. La bonne, Solange, apporte les plats, que sert Berthe.

SIMONNE

(animée)

Je rencontre des filles formidables dans toutes les régions du Québec. C'est passionnant d'implanter la J.E.C. partout.

Amédée se verse du vin, l'écoutant avec plaisir.

SIMONNE

Je me sens comme Thérèse d'Avila qui fondait des couvents!

BERTHE

(ironique)

A te voir si exaltée, ça m'étonnerait pas que tu finisses par avoir des visions, toi aussi!

SIMONNE

Ris pas maman. La jeunesse d'aujourd'hui va changer la société, j'en suis sûre. Nous, on veut que la justice et la charité se vivent au quotidien. Pas seulement en parler comme votre génération!

AMÉDÉE

Oh là, Simonne! Il y a longtemps que les Chevaliers-de-Colomb, les dames patronnesses et la Saint-Vincent-de-Paul soulagent la misère.

BERTHE

(à Simonne)

Il me semble que tu devrais le savoir avec tous les colis qu'on a préparé ensemble pour les pauvres!

SIMONNE

C'est une charité de bonne conscience, ça change rien à leurs problèmes.

BERTHE

(piquée)

On n'est toujours bien pas responsable du chômage et du manque de logements!

SIMONNE

D'une certaine façon, oui. Personne ne combat l'inégalité sociale alors que c'est ça qui cause la pauvreté. Donner des paniers à provision, c'est plus facile que de renoncer à ses privilèges!

BERTHE

(insultée)

Le Christ lui-même a dit qu'il y aura toujours des pauvres. Tu peux bien rêver de sauver le monde mais tôt ou tard, tu vas frapper un mur, ma fille.

AMÉDÉE

(pacificateur)

C'est normal que la jeunesse veuille changer la société. Sinon rien ne bougerait.

BERTHE

(à Amédée)

Si Monsieur le juge ne prenait pas toujours sa part, notre fille serait moins impertinente.

Simonne échange un regard complice avec son père. A cet instant, la diffusion du concert est interrompu par un bulletin spécial.

ANNONCEUR

Chers auditeurs. Nous interrompons exceptionnellement cette émission pour un bulletin spécial provenant du bureau du premier ministre du Canada, Monsieur William MacKenzie King.

Amédée, Simonne et Berthe interrompent leurs gestes pour écouter.

ANNONCEUR

Suite à l'envahissement de la Pologne par les troupes d'Hitler, le Canada se joint à l'Angleterre et à la France pour déclarer la guerre à l'Allemagne.

Simonne regarde son père avec stupéfaction.

1.32 INT.-JOUR / LOGIS LOUIS CHARTRAND, salon et cuisine

Michel et Marius lavent les planchers. Michel dans la cuisine et Marius dans le salon. Ils se parlent d'une pièce à l'autre.

MICHEL

Pourquoi tu penses que le fédéral vient de mettre 100 millions de plus dans la défense?

MARIUS

Énerve-toi pas! Tous les politiciens ont promis qu'aucun canadien serait forcé d'aller à la guerre.

MICHEL

Attends un peu, tu vas voir que l'Angleterre se contentera pas de notre argent et de nos cochons pour son bacon... Ils vont vouloir la chair à canon de leurs colonies, comme à la guerre des Boers et celle de 14-18.

La vadrouille de Michel frappe des bottes militaires. Michel arrête de parler et lève les yeux sur son frère Gabriel, vêtu en soldat.

MICHEL

(la voix blanche)

Qu'est-ce que tu fais là, habillé en guignol!

Très distingué, Gabriel s'avance dans la pièce.

MICHEL

Marche pas sur mon plancher avec tes grosses bottes!

GABRIEL

(restant sur place)

Je vais partir avec le premier contingent de volontaires.

Marius apparaît à l'entrée du salon.

MICHEL

(furieux)

Tu veux te battre pour un pays étranger, comme un mercenaire!

MARIUS

Calme-toi, Michel, c'est son affaire!...

Gabriel va dans le salon, passant devant Marius en s'allumant une cigarette. Michel abandonne sa vadrouille et le suit, l'air chaviré.

MICHEL

J'peux pas croire que t'es colonisé au point de vouloir mourir pour le Roi!

GABRIEL

(Brusque)

Dis ce que tu veux mais moi, il est temps que je fasse quelque chose de ma vie!

MICHEL

Tu pourrais servir autrement qu'à la guerre! Qu'est-ce que tu trouves d'honorable à tuer ou te faire tuer pour un empire qui nous méprise!

Gabriel tire sur sa cigarette et s'assoit dans un fauteuil.

GABRIEL

Qu'est-ce que tu veux, on est des sujets britanniques et c'est l'Angleterre qui recrute ici. Je suis sergent dans le Royal Montréal Régiment rattaché au War office de Londres. *(Fier)* Je vais faire partie des services secrets.

MARIUS

(impressionné)

Le service d'intelligence!

MICHEL

(incrédule)

Un espion britannique dans ma famille!

Michel donne un coup de pied sur le seau d'eau de Marius. L'eau coule sur les bottes de Gabriel qui ne bronche pas tandis que Michel quitte la pièce.

1.33 INT.-MATIN / MAISON MONET, chambre de Simone

Simonne sort du lit en jaquette à dentelles et voit une lettre sur son bureau, à côté d'une rose. Elle sourit et déplie le papier.

AMÉDÉE

(voix hors champ)

Ma Simonnette, je voulais être le premier à te souhaiter bonne fête. Vingt-et-un ans, ça change la vie! Te voilà majeure et libre d'agir à ta guise! Tu peux maintenant fréquenter les cabarets, griller une cigarette, prendre l'apéritif et même prendre mari sans autorisation!

S'assoyant devant son bureau à miroir elle se peigne en lisant la suite.

AMÉDÉE

(voix hors champ)

Comme je suis nullement inquiet à ton sujet, je suis ravie d'avoir une fille majeure et usant de tous ses droits... Bonne journée. Ton papa qui t'aime.

Simonne sourit et place la lettre dans un coffre déjà rempli de lettres du même type de papier. Elle ouvre le cadeau joint à la lettre: c'est un écrin qui renferme un médaillon en argent. Simone le met à son cou, et se regarde dans le miroir, ravie.

1.34 EXT./INT.-SOIR / UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, corridor

Michel, des livres à la main, se hâte dans un corridor de l'université de Montréal. On entend la voix de l'abbé Groulx.

ABBÉ GROULX

(voix hors champ)

La constitution de 1791 devait permettre aux Canadiens d'être maîtres chez eux mais quarante-deux ans plus tard, le gouvernement d'Angleterre leur refuse toujours le contrôle des finances publiques et accapare le revenu des taxes sur les marchandises.

1.35 INT.-SOIR / UNIVERSITÉ, salle de cours

Michel entre dans la salle de cours de l'abbé Lionel Groulx, petit homme énergique, âgé de 60 ans. En se cherchant une place, Michel aperçoit Simone parmi les nombreux étudiants de tous les âges. Avisant une place libre derrière elle, il passe devant deux étudiants pour s'y asseoir.

ABBÉ GROULX

Vêtus en laine du pays, les députés patriotes invitent donc la population à n'acheter aucune marchandise importée, à commercer en contrebande et à se retirer des banques contrôlées par les marchands anglais.

Michel se penche vers Simone.

MICHEL

(chuchotant)

Je pensais pas vous retrouver ici...

SIMONNE

(se retournant en chuchotant)

L'histoire est ma passion.

Michel sort de sa poche un minuscule calepin de note qui fait sourire Simone. Il tâte ses poches à la recherche un crayon. Elle lui en donne un et ils regardent leur professeur.

ABBÉ GROULX

Les historiens ne mentionnent que cette cause politique pour expliquer la rébellion de 1837-38. C'est une grave lacune. La cause profonde de cet épisode tragique est la Conquête et la longue lutte d'un petit peuple pour obtenir ses essentielles libertés.

Michel sourit en regardant écrire Simonne qui note tout dans son grand cahier.

1.36 EXT.-SOIR / UNIVERSITÉ, rue

Michel avec ses livres et Simonne avec sa serviette d'études, sortent de l'Université de Montréal (rue St-Denis). Michel tient galamment la porte ouverte pour laisser passer Simonne.

SIMONNE

Si les patriotes avaient continué à négocier, ils auraient pu gagner au lieu d'être massacrés.

MICHEL

(sceptique)

Quand le peuple en a trop sur le coeur, il ne croit plus aux discussions entre magistrats pour obtenir justice...

Simonne s'arrête dans les marches.

SIMONNE

Les armes, c'est pas mieux! C'est le plus fort gagne, même s'il a tort.

MICHEL

(s'arrêtant aussi)

De toutes façons, c'est la force morale des peuples qui assurent leur survie.

SIMONNE

(souriant)

Vous avez sûrement raison. Sinon, les Canadiens français existeraient plus.

Michel la regarde avec un air pénétrant et change subitement de propos.

MICHEL

Aimez-vous la musique?

SIMONNE

Oh oui! Surtout la musique classique, mais j'aime aussi Trenet, et même le jazz...

MICHEL

(souriant)

J'ai deux billets pour le prochain concert symphonique au Plateau...

SIMONNE

Faites en profiter quelqu'un d'autre! J'ai l'abonnement complet.

MICHEL

(déçu)

J'aurais du le deviner. Les jeunes bourgeoises ont toujours des billets de saison!

SIMONNE

(piquée)

Et pourquoi pas, si elles aiment la musique?

MICHEL

(ironique)

Elles peuvent surtout se la payer.

SIMONNE

Et vous, alors?

MICHEL

J'vais pas à tous les concerts mais je tiens à Beethoven.

SIMONNE

On se verra peut-être à l'entracte...

MICHEL

(cachant sa déception)

C'est ça...

Ils continuent à marcher en silence. Simonne sort ses clés d'auto.

SIMONNE

J'ai l'auto de mon père. Est-ce que j peux vous laisser quelque part?

MICHEL
(ironique)

Évidemment, une fille de juge ça prend pas le tramway... *(la toisant)* Merci, mademoiselle Monet, je préfère marcher.

Simonne lui fait face, l'air stupéfait.

SIMONNE

Pourquoi me faire des invitations si je vous déplaïs tant!

MICHEL
(radouci)

Ce n'est pas vous, c'est votre milieu.

SIMONNE
(froide)

J'y peux rien. Je suis fille et petite fille de juge depuis ma naissance. Bonsoir.

Simonne se dirige vers son auto sans attendre de réponse. Michel la regarde ouvrir sa portière puis se met à marcher. La voiture de Simonne le dépasse. Il ne tourne pas la tête pour la saluer mais il la suit des yeux en marchant.

FIN
1er épisode